

Carnet de Correspondances intergénérationnelles

“Des passeurs de mémoire,
des élèves, du lien, des mots
pour raconter la Femme.”

Introduction



Depuis 2009, les passeurs de mémoire de Tournai se réunissent tous les mois et échangent autour d'un thème.

Cette année , « l'évolution de la femme » servira de lien.

En mars 2013, ces seniors passionnés de transmission entament une correspondance écrite avec des élèves du Centre éducatif de la Sainte-Union de Tournai. Les passeurs de mémoire clôturent leurs récits écrits par des questions qu'ils posent à leurs jeunes correspondants. Ceux-ci réagissent au courrier. Quel silence lors de la lecture des lettres! « *Leur réponse me surprend* », « *Je les trouve très sincères* », « *Ils sont exposés à des faits plus violents que nous à leur âge* », « *Ils sont vrais, ils ont une réelle envie de partager* » peut-on entendre.

Les deux objectifs principaux sont :

- briser les stéréotypes et préjugés des jeunes envers les seniors, des seniors envers les jeunes ;
- mettre en lumière par le biais de récits de vie l'évolution de la femme de 1950 à nos jours.

Après l'écrit, l'envie de se rencontrer «pour du vrai», de voir qui se cache derrière les mots: élèves et passeurs de mémoire ont pris du plaisir à découvrir visage, voix, allure de chacun.

Cette correspondance est une histoire dont ils sont les héros, l'histoire d'une rencontre et d'une amitié qui se déploient entre deux générations différentes autour d'une thématique commune, « l'évolution de la femme ».



L'asbl AG'Y SONT, centre de rencontres intergénérationnelles.

“ ***Quand quelques jeunes entre 17 et 20 ans, étudiants en Aide familiale au Centre éducatif de la Sainte-Union de Tournai, rencontrent les Passeurs de mémoire de Tournai...***

Au départ, il y a eu une lettre, des mots, pas de visages, à peine l'initiale d'un nom. De quoi démarrer une belle correspondance, celle qui donne envie de connaître les contours de l'âme. Mais qui sont ces Passeurs de mémoire?

Nous sommes curieux d'abord de découvrir leurs avis sur des questions liées à l'éducation, à la vie domestique, aux loisirs, à la mode et à la sexualité. Leurs témoignages nous intéressent, nous touchent. Ils nous offrent des questionnements profonds et nous amènent à raconter quelques bribes de nos vies, quelques moments heureux ou malheureux à l'école, en famille et avec les amis.

Leur lettre est chaque fois l'occasion d'un bel échange entre nous, en classe. Nous rédigeons notre réponse et le temps semble parfois long avant la prochaine lettre. Petit à petit, l'idée de se rencontrer se profile. Nous nous réjouissons de pouvoir mettre un visage sur ces pêcheurs d'épinoches, ces chasseurs de papillons. Et quelle joie! Ils aiment nos pancakes et nos madeleines; ils se prêtent aux petits jeux surréalistes que nous avons à leur proposer et le hasard de l'écriture poursuit son œuvre pour amener les esprits à partager au-delà du temps, au-delà des histoires imprimées dans le cœur de chacun.

Les nombreuses lettres et les différentes rencontres ont été l'occasion pour nous de comprendre combien chaque visage est riche de son histoire. Le regard bienveillant des Passeurs de mémoire a renforcé notre confiance et notre vision du monde. Cela nous portera dans notre vie et dans le métier que nous avons choisi.



Les étudiants de 6ème aide familiale.

ÉDUCATION

«À l'époque, pour certains, l'éducation était qualifiée de «militaire». Pour aller à l'école, les filles portaient un uniforme et celles-ci devaient «filer droit». Les punitions n'étaient pas contestées.

Nos jeunes élèves partagent avec plaisir leur vision de l'éducation d'aujourd'hui.

«J'étais en 3e infirmière, j'avais 20 ans à l'époque, j'étais dans les chambres du second étage et on devait éteindre à une certaine heure. J'avais laissé allumé plus tard que l'extinction des feux (22h) car je voulais lire. La directrice a compté les fenêtres qui étaient encore éclairées. Il n'y avait que la mienne ! J'ai été punie et ai été renvoyée dormir aux Tourelles à Chercq durant un mois. Je devais donc dormir avec les plus jeunes à l'internat et aller à l'école à pied !» **-Jeanine-**

«Un samedi, j'étais allée au marché avec maman. Le lundi matin dans la cour de l'école, la directrice m'a fait remarquer que je ne lui avais pas dit bonjour et que je portais des bas blancs. J'ai reçu une punition, mais ma mère n'a pas voulu que je la fasse, elle a mis un mot pour mon institutrice lui expliquant que nous ne l'avions pas vue.»
-Maddy-

«C'est tout de même plus cool aujourd'hui qu'avant : on peut dire ce qu'on pense. Si un élève n'est pas d'accord, il a le droit de s'exprimer...mais ça finit toujours en retenue; le prof a toujours raison.» **-Noémie La-**

«Je trouve très bien que les parents ne contestent pas les punitions des professeurs car si on a une punition, c'est qu'on l'a méritée. Aujourd'hui, il arrive souvent que des parents contestent la punition d'un professeur et aillent trouver ce dernier pour l'annuler ; ça me choque.» **-Angélique-**



«Quand j'étais à l'école, nous devions porter un uniforme : une jupe plissée bleu-marine, un chemisier bleu pâle et un béret. Je me souviens qu'il y avait une sœur qui nous raccompagnait jusqu'à la gare mais pas jusqu'au bout du chemin. Du coup, quand elle avait fait demi-tour, nous jetions nos bérets dans nos sacs. Porter l'uniforme n'était pas gai car tout le monde portait la même chose. Je suis contente, pour les jeunes, que cela n'existe plus.» **-Emilie-**

«Je me souviens que j'avais commencé à lire des livres un petit peu trop osés et les sœurs sont venues chez moi pour le dire à mes parents. Ils m'ont vraiment rouspétée très fort. Je n'ai jamais osé recommencer.» **-Emilie-**

«Quand nous étions jeunes, tout cela n'existait pas. Dégrader n'existait pas. Ça ne nous venait pas à l'idée. À l'époque, il y avait des garnements plus âgés et plus costauds qui faisaient des blagues. Mais il n'y avait pas de bagarres, ou peu et seulement à coups de poings, pas de rixes, et sûrement pas d'armes à feu ni d'armes blanches. De plus, les médias (ex : Le Courrier de l'Escaut, le Nord Eclair...) étaient moins actifs. Dans notre quotidien, nous n'entendions jamais parler de drogue.» **-Les passeurs de mémoire-**

«Aujourd'hui on ne pense qu'à s'amuser avec l'ordinateur, la DS, ... alors qu'on peut aller à l'école et avoir l'aide nécessaire pour réussir ; on a la possibilité de tout faire et on fait encore des manières, on se rebelle. Vous étiez élevés plus durement et vous vous contentiez de peu. Nous avons trop et nous sommes tout le temps insatisfaits.» **-Alexis-**

«La valeur qui m'a été la plus enseignée par mes parents est la droiture. C'était une valeur générale à cette époque-là.» **-Emilie-**

«Je ne rêvais à rien. Je n'avais pas de tentations et me contentais de ce que j'avais. Je n'étais pas malheureuse, car je voyais qu'en général ma génération était déjà plus aisée que celles de mes grands-parents. On ne pouvait aller que vers le mieux.» **-Jacqueline-**

«On est choqué aussi par le manque de respect des jeunes aujourd'hui et par leurs centres d'intérêt qui se limitent au maquillage pour les filles.» **-Emmeline-**

«À notre époque nous n'avions pas vraiment de conflits avec nos parents. On ne parlait pas de « crise d'adolescence », ça n'existait pas.» **-Les passeurs de mémoire-**

«Je maîtrisais ma colère, même quand mon enfant m'énervait. Un jour, je me suis quand même fâché et mon fils m'a dit : *«Je ne pensais pas que tu savais te mettre en colère»*. Ma fille m'a dit qu'elle avait un papa comme une maman. Je me souviens que quand je demandais quelque chose, mon père me disait : *«Demande à maman»* comme si l'éducation n'était que l'affaire des femmes.» **-Bernard-**



Portrait

Aujourd'hui, Angélique m'a raconté un peu de sa courte vie. 19 ans, c'est encore le printemps !

Actuellement, elle poursuit des études d'aide-familiale en 6ème année et ensuite ce sera une 7ème aide-soignante.

Elle espère continuer pour devenir ergothérapeute en 3 ou 4 ans, un métier très intéressant et porteur d'emploi, en maison de repos ou autres, par exemple les enfants dyslexiques ou à problèmes psychiques.

Elle a un hobby : les serpents. Elle en possède un de 1,50 mètre. Elle parvient à entrer en contact sans problèmes, avec une certaine confiance.

Elle adore les animaux, elle a cinq chats, deux chiens, des gerbilles et un rat.

-Portrait d'Angélique réalisé par Jeanine-

«À l'époque, nous avions peu de rêves. Nous n'imaginions pas faire le tour du monde, ni devenir une star de cinéma.» **-Les passeurs de mémoire-**

«À l'époque, nous devions absolument faire les punitions de l'école. C'était du style « *Je ne dois pas parler en classe* ». Les parents étaient de l'avis des professeurs et ne disaient jamais le contraire. Ils devaient signer la punition et ne la contestaient pas.» **-Les passeurs de mémoire-**

Vie Domestique

En 1950, les jeunes filles recevaient une éducation ayant en général comme objectif de faire d'elles de bonnes épouses. Filles et garçons ne suivaient pas les mêmes cours. Seules les demoiselles apprenaient les valeurs d'une bonne maîtresse de maison (ranger, laver, faire de la couture, s'occuper des enfants, de la cuisine...)

Aujourd'hui, nous constatons que ces enseignements existent toujours, mais inculqués aux deux sexes.

Le partage des tâches apparaît...

Maman, chef de ménage, multi fonctions

Elégante dans les grandes occasions (ducasses, communions, etc.)

Nurserie

Attentive aux devoirs

Gestion du budget familial

En mouvement perpétuel, mais sans stress, sans courir

Ravitaillement quotidien en alimentation fraîche

Experte en débrouille

-Les passeurs de mémoire-

Machine à laver pour une

Efficacité du nettoyage et un.....

Nettoyage efficace avec

Aspirateur robot.....

Garanti sans bactérie car.....

Electroménager.....

Rapide et bien fait pour l'.....

Etudiant en aide familiale !

-Les étudiants-



«C'est important d'être financièrement indépendante. Lorsque j'étais jeune maman de cinq enfants, je recevais les allocations familiales pour eux et l'allocation de mère au foyer (allocation pour la maman payée par la caisse d'allocations familiales). À l'époque, je portais les journaux. Mon mari travaillait dans une teinturerie. C'était très dur. Mon travail ne me permettait pas d'avoir une indépendance financière. Ensuite, j'ai eu une proposition de travail de nettoyage dans une banque. J'ai gardé l'emploi durant 25 ans. C'était mieux que de porter les journaux : j'avais beaucoup moins froid. Ça a changé le système familial, car de ce fait, mon mari s'est occupé des enfants, ce qui n'était pas le cas avant.» **-Maddy-**



«Je trouve qu'aujourd'hui, le métier d'aide familiale convient autant aux filles qu'aux garçons puisque les tâches ménagères sont partagées ; ce n'est plus choquant de voir un homme faire la vaisselle ou le ménage.» **-Noémie La-**

«S'il avait fallu choisir, j'aurais préféré que cela soit moi qui aille travailler. Quand j'étais petite, un voisin restait chez lui. Il s'occupait de tout : des enfants, du nettoyage de la maison, du jardin... Autrefois, c'était rare d'avoir un homme au foyer. Actuellement, certaines femmes gagnent plus que les hommes et ceux-ci deviennent hommes au foyer.» **-Chantal-**

«Je me sens bien en tant qu'aide familial, même si je suis un garçon ; ce métier m'offre une richesse dans les contacts humains dont j'ai besoin; je trouve que c'est d'abord un métier de contact; on a tort de le réduire aux tâches ménagères.» **-Alexis-**

«Ma mère utilisait un savon qu'elle faisait dissoudre dans de l'eau chaude pour laisser tremper la lessive pendant la nuit. Le lendemain, elle « pelait » des copeaux d'un gros cube de savon de Marseille, elle mélangeait, elle mettait bouillir, elle curait uniquement le linge blanc – on le mettait sécher au soleil pour le blanchir – et, enfin, elle rinçait le linge trois fois. Souvent, on arrosait le linge blanc étendu sur la pelouse afin qu'il continue à blanchir. On utilisait du « bleu » (un petit sachet qu'on trempait dans l'eau et qu'on activait) pour que le linge paraisse plus blanc. Le linge blanc était éblouissant.» -**Chantal-**

«Quel bonheur, quand la machine à laver est arrivée ! J'étais contente car avec cinq enfants il y avait beaucoup de lessives et repassages à faire. La machine à laver a été une vraie réjouissance pour toutes les femmes.» -**Maddy-**

«Nous avons une femme de ménage qui nettoie le bas surtout. Nous donnons un coup de main pour nettoyer notre chambre: ranger, passer l'aspirateur et faire les poussières.» -**Noémie La, Alexis et Emmeline-**

«Je nettoie rarement sauf quand mes parents sont en vacances. Ma soeur, mon frère et moi sommes responsables de l'étage et on fait une tournante environ chaque semaine. Mon frère est parfois macho et refuse de nettoyer. Mais on ne se laisse pas avoir!» -**Daphné-**

«À l'école, on avait des cours de repassage, je me souviens avoir repassé des chemises amidonnées avec un petit fer rond pour les cols.» -**Brigitte-**

«Dans les années 60, le fil d'alimentation électrique du fer à repasser était beaucoup plus long : +/- 4 m. Il faut ajouter qu'il y avait peu de prises de courant dans une pièce de maison.» -**Chantal-**

« Sur la lingerie, il y avait de nombreux boutons. Lorsque nous la lessivions, ils s'abîmaient, il fallait donc réparer. Ma mère cousait et raccommodait même les chaussettes. On allait jusqu'à remailler les bas. Les dames qui ne savaient pas le faire allaient chez la remailleuse. Les vêtements, à l'époque, coûtaient très cher. Mon papa fumait et il lui arrivait de trouer son costume, on donnait alors le vêtement à stopper : on le reprisait. On allait chercher un fil de la même épaisseur dans le bord du vêtement ou dans les coutures, avec une aiguille on reprisait et on reproduisait la maille du tissu.» -**Jacqueline-**

«On sait coudre puisqu'on apprend à le faire dans notre option. Les nouveaux élèves devront apprendre. Ils ont envie, excepté Ayrtou qui se pique à chaque fois. Alexis a peu de patience pour coudre donc il n'aime pas trop ça. On trouve que c'est nécessaire d'apprendre à coudre à l'école dans notre option seulement. Sinon, pour les autres élèves ça ne sert à rien. Ils doivent apprendre avec leurs parents et leurs grands-parents.» -**Les étudiants-**

«C'était ma grand-mère qui entretenait la maison, qui repassait. On n'avait pas de table à repasser mais une planche multifonctions.» -**Bernard-**

«Les fers à vapeur n'existaient pas. Quand j'avais une dizaine d'années, je me souviens qu'on mettait chauffer un fer sur le poêle et on utilisait une pattemouille. Ce tissu humide permettait d'enlever les plis des tissus épais, des pantalons et bien d'autres vêtements.» -**Chantal-**



«Je préparais de bonnes soupes pour mes enfants. La femme cuisinait tout le temps. Après l'école, je leur faisais de la crème ou des pommes au four. Ils avaient ainsi le ventre bien rempli pour s'occuper de leurs devoirs. Lorsque j'ai travaillé, je mettais un tablier de femme avec 3 boutons. Je le vois encore ce tablier !» **-Maddy-**

«La cuisine était faite par ma grand-mère qui avait exercé en « service ». C'était bon et copieux. J'ai rarement vu ma grand-mère se reposer.» **-Bernard-**

«Mes parents se sont séparés récemment ; je vis avec mon père qui ne cuisine pas ; moi non plus, je n'ai pas le temps ; donc nous allons manger chez ma grand-mère. Le dimanche, elle cuisine quelque chose de copieux avec entrée, plat, dessert. Hier, elle a préparé de la tarte à la crème ; c'était délicieux !» **-Emmeline-**

«Je m'occupe des repas et de la vaisselle. Mon père veut que je lave la vaisselle après chaque repas.» **-Noémie Le-**

«Je vis seule avec mon papa ; je partage les tâches avec lui. Quand il nettoie le bas, je m'occupe du haut. On fait ça une fois par semaine. J'aime aider mon papa. On est souvent en opposition et quand on nettoie c'est un moment de complicité qui calme les conflits. Je me sens responsable du ménage pour mon père.» **-Justine-**

«Je vis seule avec mon père comme Justine et je m'occupe du nettoyage dans la maison tandis que mon père s'occupe de l'extérieur, du jardin surtout.» **-Noémie Le-**

«Aujourd'hui, il y a le drive ; on commande par internet et on passe chercher notre commande ; il n'y a pas de file d'attente ; c'est très rapide et pratique. Mais on ne prend plus le plaisir de faire ses courses.» **-Alexis-**

«Faire nos courses est une sortie. Nous allons au magasin, regardons les vêtements, choisissons et essayons. Nous passons ainsi un bon moment. Par le net, ce ne serait pas du tout la même chose.»

-Les passeurs de mémoire-

«J'habite seul dans un appartement. Mon frère habite dans un autre appartement du même immeuble. J'utilise son lave-vaisselle. Nous nous entendons bien. Chez moi, j'aime que ce soit propre. Je passe le balai tous les soirs et je nettoie à fond chaque semaine. Je mets de l'eau au sol, je frotte avec la brosse et je passe la raclette et le torchon. Je suis assez méticuleux même si je n'aime pas trop nettoyer.» **-Ayrton-**



PORTRAIT

Daphné 19 ans, une petite fleur de printemps.

Née un 2 mai, cette jolie fleur bleue, donne sa confiance très rapidement, trop rapidement.

Parfois, ça fait mal. Et la rancune, la méfiance prennent alors le dessus sur la douceur qui la caractérise.

Le soleil, les amis, les sourires, c'est son plaisir.

Et à jeune fille, joli rêve : Daphné veut réussir sa vie et se créer un cocon familial chaleureux et douillet.

-Portrait de Daphné réalisé par Violaine-

Culture Loisirs

Deux mondes se rencontrent : les loisirs et la culture des filles de 1950 étaient bien différents des loisirs et de la culture des jeunes de 2014.

Découvertes, étonnements, envies peut-être...

«Mon père dénigrait le chanteur Antoine et ses «élucubrations» et disait que c'était des idées farfelues. Tout ce qui était moderne ne lui allait pas. Quand j'avais les cheveux longs, il aurait voulu que j'aille chez le coiffeur pour «dégager les oreilles.» -**Bernard-**

«Vous nous parlez du chanteur Antoine ; n'est-ce pas celui qui fait la publicité pour des lunettes ? Optic 2000, non ? Avec sa chemise à fleurs et son ukulélé?»

-Les étudiants-

« À cette époque, il n'y avait pas de télévision. Il y avait la radio, mais c'était sacré. On ne l'utilisait que le soir. Donc, le matin en me levant, je cherchais à m'occuper après ma toilette. J'aidais quelquefois maman. Elle ne demandait pas grand-chose, alors je passais mon temps à lire tout et n'importe quoi : la Comtesse de Ségur, Tintin, Blondin et Cirage, le Petit Belge.» -**Jeanine-**

«Une année, quand j'étais adolescente durant les vacances de Pâques, j'avais lu un roman à l'eau de rose et ma mère n'avait pas apprécié du tout.» -**Jacqueline-**

«On s'est dit que nos parents seraient très heureux de nous voir lire des romans à l'eau de rose car il y a tellement de violence et de sexe dans toutes les images qui nous entourent !» -**Les étudiants-**



«Il n'était pas question d'aller au cinéma en semaine. Le week-end, c'était maman qui choisissait. Je suis allée voir *«Autant en emporte le vent»* avec mon futur mari. Nous avions tous les deux 23 ans. Ma maman m'attendait bleue de rage sur le quai de la gare car un ami lui avait dit qu'il nous avait vus au cinéma alors que je ne l'avais pas prévenue.» **-Jacqueline-**

«Pour mes parents, un bon film c'était un film moralisateur. Un mauvais film c'était un film avec des décolletés, dans le style *«Fanfan la Tulipe»*. C'était plus osé.» **-Chantal-**

«Les maisons de jeunes n'existaient pas. Il y avait parfois un leader avec sa bande. On allait en vélo à la mer de sable. On pêchait des épinoches à Froyennes durant les vacances et on trouvait des petits boulots pour gagner un peu d'argent de poche. Nous faisons aussi beaucoup de vélo et allions à la chasse aux papillons. Certains avaient un rêve : devenir mécanicien, car beaucoup travaillaient en usine, et être mécanicien à l'époque, c'était beaucoup plus valorisant que maintenant.» **-Bernard-**

«Je trouve qu'on passe tout notre temps sur internet ; on perd le contact avec la nature ; on ne pêche plus les épinoches. Tiens, ça pourrait être sympa d'aller pêcher quelques épinoches ensemble ? En effet, aujourd'hui, il faut toujours faire vite, se méfier, éviter les dangers. On devrait aller se promener, pêcher, cueillir des fleurs, ... Vous voyez, nous sommes de grands rêveurs !» **-Alexis-**

«Je cherchais un ordinateur et on m'avait conseillé un *«tout est bon»* ! Comment trouver un *«tout est bon»* ? Je suis allé dans un magasin d'électronique demander ce fameux *«tout est bon»*, le vendeur m'a parlé dans un «franglais», j'étais complètement perdu.» **-Bernard-**

«Nous invitions aussi nos cousins qui avaient sensiblement notre âge et nous allions aussi en vacances chez nos grands-parents avec ou sans eux. Nous y vivions soit à la campagne, travaillions au jardin ou nous occupions avec l'un ou l'autre grand-parent. Ma sœur faisait des mots croisés, mais moi j'allais au jardin, car j'étais très nature. Je jouais avec mes petits frères et sœurs qui étaient plus jeunes que nous. Il y avait huit ans de différence et il fallait s'adapter. Filles et garçons jouaient de la même manière.» **-Jacqueline-**

«Je branche souvent mon tuyau d'arrosage sur la barre du trampoline ; ça fait une grosse pluie; je saute ou je me repose et je m'allonge. J'ai aussi un souvenir magnifique dans mon ancienne maison: il y avait une piscine ; j'étais sur une grosse bouée; je bronçais et le soleil se couchait ; c'était superbe!»
-Alexis-

« Lorsque j'étais adolescent et que je n'avais pas l'école, je prenais mon vélo et quelques accessoires (plâtre, carton, ficelle, blaireau...) et je sortais de la ville. J'avais ainsi le parfait matériel du «petit pisteur». Un blaireau servait à enlever les brindilles pour les empreintes. Je partais souvent seul pour une demi-journée. Souvent, j'allais à la sortie de Tournai à proximité de «La Marmite». Je relevais des empreintes d'animaux. Je passais du temps à observer le petit gibier et les arbres. Et puis je roulais le plus vite possible dans la boue et les ornières. » **-Bernard-**

«On profite aussi de voir des amis, de faire des barbecues ... bien arrosés souvent.» **-Daphné-**

«Nous aimons beaucoup faire des balades à vélo avec les voisins. Nous partons avec des sacs à dos remplis de gâteaux et nous passons par de petites routes bordées d'arbres, de ponts, de carrières. C'est reposant, doux et paisible.» **-Emmeline et Alexis-**

«Nous sommes étonnés que vous connaissiez les soirées sous chapiteau. Mais ce n'est déjà plus de notre âge, mis à part les plus grands chapiteaux comme ceux d'Obigies ou de Popuelles. Maintenant, les jeunes sortent de plus en plus tôt en chapiteau, vers 12 ou 13 ans souvent, parfois plus jeune encore. Nous trouvons que c'est trop jeune avec tout ce qui se passe là-bas (bagarres, drogue ...).»

-Les étudiants-



«Il y a beaucoup de bagarres aussi sous les chapiteaux, surtout celui d'Esplechin. Maintenant, il n'existe plus. Ça se passe souvent en fin de soirée, à cause de l'alcool et de la drogue. Pour nous, ce sont des cas sociaux, des «ravacholes», c'est-à-dire des jeunes paumés qui vont là pour chercher la bagarre.»

-Les étudiants-

«J'aime beaucoup aller dans des parcs d'attractions, et j'apprécie les sensations fortes. Je me souviens de la « Tour de la terreur » à Disneyland qui montait doucement avant de redescendre d'un coup, dans le noir complet. Je stresse toujours beaucoup.»

-Angélique-

PORTRAIT

Le pas souple, les yeux mobiles, attentifs, c'est Ayrton.

A quoi pense-t-il? Il n'essaie pas de se mettre en avant, mais il est présent. Il me fait penser à un jeune adulte.

Cool! J'apprends qu'il habite chez son frère. Sa belle-sœur est sympa. Il s'entend bien avec les deux enfants.

D'ailleurs, il aime les enfants et aimerait plus tard s'occuper de ceux à problèmes, ce qu'il fait déjà en vacances. Cœur généreux donc.

Sportif aussi : footing avec une copine, karting et quad avec papa le dimanche. Oui, c'est dangereux, mais bon, c'est gai aussi !

Et puis, Chipie, Kinder, Hop et Renaud sont ses copains à quatre pattes, avec le petit serpent Ninou très mobile qui ne pose pas de souci.

Verdict : super sympa, surtout quand les yeux s'animent encore plus.

-Portrait d'Ayrton réalisé par Chantal-

Esthétique et Mode

Des femmes des années 50 aux femmes de nos jours : depuis l'époque où on s'habillait « classique » jusqu'à s'habiller aujourd'hui comme on a envie, avoir deux ou trois styles de toilette et mettre des vêtements qui conviennent, avoir la liberté ne pas se maquiller ou d'assortir le maquillage aux vêtements.

Le vêtement n'est-il pas le reflet de notre personnalité ?

POUR VOUS, ÊTRE BIEN HABILLÉ, C'EST...

«Avoir 2 ou 3 styles de toilette. Aujourd'hui encore je reste dans la tradition, vêtements pour le dimanche.» -**Lucienne-**

«Mettre des vêtements qui nous conviennent.» -**Jacqueline-**

«Pas de style particulier, on s'habille comme on a envie.»

-**Angélique-**

«S'habiller comme on veut, comme on aime.»

-**Emmeline-**

«S'habiller sans avoir peur du regard des autres.»

-**Noémie-**

«Refléter sa personnalité, ce que l'on est dans les vêtements que l'on porte.»

-**Alexis-**

«Je n'ai jamais porté des choses trop décolletées. Je m'habillais plutôt classique, la coiffure aussi. J'avais des cheveux courts depuis l'âge de 6 ans, ma directrice l'imposait. Les cheveux longs étaient interdits à l'école.» **-Lucienne-**

«Je me souviens d'avoir vu des femmes bien habillées (comme des mannequins des livres de mode), robes noires ras des genoux, veste $\frac{3}{4}$ jaune canari. Ma mère m'avait dit que ce n'étaient pas des femmes «bien». C'étaient des femmes qui risquaient de prendre les maris des autres.» **-Chantal-**

«Je ne me suis jamais maquillée chez moi car ma maman ne voulait pas. Mais je me maquillais en cachette quand je sortais avec mes amies et je me démaquillais avant de rentrer à la maison.» **-Maddy-**

«Mon grand-père n'aime pas que j'aie les cheveux trop courts. À l'école ils interdisent les piercings.» **-Alexis-**

«Je porte ce que je veux à part du rose ! Pour la coiffure je n'ai pas le droit de faire de colorations ni de mèches.» **-Angélique-**

«J'avais 13 ans, au début mes parents n'étaient pas d'accord mais je mettais du fard à paupières qui s'accordait avec la couleur de mon t-shirt. Mais maintenant c'est plus discret.» **-Daphné-**

SI J'ÉTAIS...

«Si j'étais une coiffure, je serais classique.» **-Lucienne-**

«Si j'étais un vêtement, je serais une robe classique. Si j'étais un produit de beauté, je serais une crème de base.» **-Jacqueline-**

«Si j'étais un bijou, je serais inutile.» **-Bernard-**

«Si j'étais un vêtement, je serais une jolie robe.» **-Jeanine-**

«Si j'étais une coiffure, je serais la coupe d'Elvis Presley.»
-Alexis-

«Si j'étais une chaussure, je serais des Bensimon.»
-Emmeline-



PORTRAIT

Aujourd'hui, elle se souvient du sport automobile, des rallyes et des slaloms qu'elle pratiquait avec son mari.

Elle se réjouit de parler de son métier qu'elle a exercé : téléphoniste à la Dorcas.

Elle regrette que son mari soit décédé trop tôt, d'avoir été diabétique à 11 ans. Elle ne pouvait pas manger tout ce qu'elle voulait. Elle s'amuse de parler de sa vie et de la relation qu'elle a avec son fils.

Elle s'intéresse à s'occuper d'une amicale des pensionnés et de personnes handicapées.

-Portrait de Lucienne réalisé par Noémie-

Sexualité

Dans les années 50, discuter de la sexualité était tabou. Les jeunes observaient et acquerraient quelques connaissances en la matière auprès de leurs amis. Actuellement les choses ont évolué. Le dialogue est plus ouvert. L'est-il assez ?

«Il ne fallait pas avoir de rapport avant le mariage, c'était comme ça de notre temps.» -**Les passeurs de mémoire-**

«On est aussi souvent surinformés avec la TV, les magazines... ; on ne nous cache plus rien. On est dans l'autre excès ; on tombe dans une banalisation du sexe avec des films souvent choquants. Les jeunes commencent de plus en plus tôt les premiers rapports sexuels.» -**Jodye-**

«Je me souviens être partie en camp scout lorsque j'avais une quinzaine d'années. J'en garde un très bon souvenir. Il était mixte car il y avait un chef et une cheftaine. Les garçons étaient beaucoup plus jeunes, ils avaient une dizaine d'années. Je me souviens très bien qu'il y avait des mises en garde concernant les relations que j'avais avec les garçons, certaines choses qu'on ne faisait pas quand on était bien élevé. Je me souviens qu'il y avait une fille qui s'isolait souvent avec un garçon et mes parents me mettaient en garde en disant *«Il ne faut pas te comporter comme Annette»*.» -**Chantal-**



«La sexualité était taboue. On ne parlait pas de la sexualité avec nos parents, les parents ne nous expliquaient rien, ni à l'école ! Alors on en parlait entre nous, on savait ça par nos amis d'école, on n'était pas si bêtes que ça ! Je me souviens qu'à 13, 14 ans, une copine pensait que les enfants naissaient dans les choux, je lui ai expliqué comment on faisait et je me suis fait gronder par la Sœur, institutrice à l'époque. On nous disait de nous méfier des garçons mais on ne savait pas pourquoi.» **-Jeanine-**

«Nous ne parlons pas de la sexualité avec nos parents ; ça nous gêne ; c'est une question de pudeur. Quand ma mère arrive pour en parler, je lui fais bien comprendre qu'elle doit s'arrêter. Ce qu'on sait, c'est à l'école qu'on l'a appris ou entre amis.» **-Noémie La-**

«Je me souviens d'avoir commencé à regarder *«Autant en emporte le vent»* mais d'avoir arrêté car ça ne m'intéressait pas. Je préfère les films d'action. Je n'apprécie pas spécialement les films d'amour car il y a toujours du sexe, ce qui est devenu banal et normal ; ça me dérange. C'est comme dans *«sex Friends»*, des amis ont des relations sexuelles et puis tombent amoureux mais n'osent pas se l'avouer, de peur de perdre leur relation.» **-Angélique-**

«On est dans une société où le sexe passe avant l'amour et je trouve ça dommage.» **-Alexis-**

«On ne savait pas très bien où étaient les limites. On ne savait pas où commençait la pudeur et où elle s'arrêtait. La pudeur était une attitude, mais c'était quoi ? Comme chantait Marcel Amont, la pudeur c'était : *«Les yeux baissés, les genoux serrés, faites de la dentelle, faites de l'aquarelle, de la tapisserie, de la pâtisserie mais n'allez surtout pas courir le guilledou avant de prendre époux...»*. Après le mariage, on ne vous reprochait plus rien sauf si publiquement on savait que vous étiez en train de courir partout. Tout devait rester lisse, présentable.» **-Chantal-**

«Les garçons font des commentaires sur les filles qu'ils se « tapent ». Il y a une réelle difficulté à se respecter entre garçons et filles, sans doute parce qu'on ne se respecte pas assez soi-même au départ.»

-Les filles-

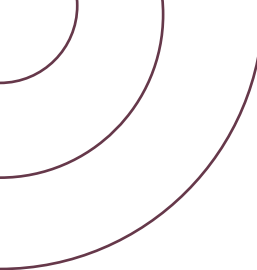
«Il faut surtout apprendre aux parents à « mettre de l'éducation » ; par exemple, à ne pas permettre au copain de dormir tous les soirs à la maison quand la fille n'a que 14 ans. Les parents devraient pouvoir mieux dire NON ; ils laissent trop faire.»

-Angélique-

«Je me souviens d'un épisode très traumatisant de ma jeunesse. J'étais cheftaine d'un camp de lutins dans les Ardennes. Dans le groupe que nous avions à charge, une fille de 9 ans pleurait beaucoup. Elle criait qu'elle allait mourir. Nous ne comprenions pas ce qu'elle traversait.

Une de ses amies expliqua ce qui se passait : elle avait ses règles pour la première fois ! Les parents, à l'époque, n'expliquaient rien aux enfants, c'était une catastrophe.»

-Brigitte-



«Moi, j'arriverais mieux à en parler avec ma grand-mère ; je sais qu'elle ne va pas me juger.» **-Emmeline-**

«De nos jours, il est facile de prendre des contraceptifs et de parler de sexualité. Moi, j'en parle très facilement avec ma mère. Elle ne savait rien quand elle était plus jeune parce que sa mère ne voulait pas lui en parler. Quand elle a eu ses règles pour la première fois, c'est sa sœur qui lui a expliqué. Donc aujourd'hui, je pense qu'elle ne veut pas reproduire la même chose. Si j'ai un problème, je peux lui en parler et je le fais.» **-Angélique-**

«J'avais trois enfants, mes amies me parlaient de prendre la pilule. Pour moi c'était une honte de prendre ça, si j'avais dû la prendre, je ne l'aurais dit à personne.» **-Maddy-**

« Avec la pilule, les hommes n'étaient pas contents car la femme était plus libre. » **-Jeanine-**



«Les filles, je ne les séduis pas ;
j'attends qu'elles viennent.» **-Ayrton-**

« La séduction, on ne savait pas très bien ce que c'était. On pouvait séduire mais il fallait avoir des vues pour le mariage. Les stars étaient toujours bien habillées, pas comme nous, on se demandait comment séduire avec nos vêtements. On ne pouvait pas être vulgaire, pas d'œillade, pas courir derrière les garçons et surtout ne pas avoir d'aventure avec un homme marié. » **-Chantal-**

«Lors d'un cours d'éducation sexuelle en France, la question de la sodomie a été posée. L'animatrice y a répondu avec beaucoup d'ouverture et de tolérance. J'aime avoir un contact authentique avec une fille, de me sentir vrai et de la sentir sincère. Je séduis plus par la qualité de la discussion.» **-Alexis-**



PORTRAIT

Il a choisi son métier futur sur les conseils de ses amis et de sa famille qui connaissaient une aide-familiale. Son choix est pertinent étant donné ses qualités : générosité, sérénité, affabilité.

Il est généreux, aime aider les personnes âgées. Il écoute très facilement et reste calme et serein.

Il a choisi d'étudier en Belgique pour la « facilité » de cheminement. Il habite près de la frontière, ce qui aide sa mobilité. Alexis est de nationalité française.

Concernant son avenir professionnel, il craint le rythme de travail de l'institution hospitalière. Il donne sa préférence au travail en home où il espère donner du temps au dialogue avec les résidents.

Il voulait un métier du social et il a trouvé.

-Portrait d'Alexis réalisé par Bernard-

Portraits (suite)



Elle se souvient de ses années d'études qui étaient dures et d'autant que ses parents n'avaient pas les moyens de payer beaucoup d'études.

Jeanine se réjouit d'être encore très bien à son âge et du coup de pouvoir encore en profiter.

Elle a un caractère optimiste qui lui permet de ne rien regretter.

Elle s'amuse à faire rire tout le monde par des petites bêtises.

Elle s'intéresse aux choses constructives qui ont un but bien précis et s'intéresse aussi à l'actualité, l'histoire.

Mais ses plus grandes passions sont le violon et le chant.

-Portrait de Jeanine réalisé par Angélique et Emmeline-



Aujourd'hui, je me souviens que j'aimais donner cours de gym aux adolescentes de 17 à 18 ans. Je donnais cours de gym parce que j'adore les jeux et courir.

Je n'étais pas sévère avec mes élèves. Je donnais cours toujours avec la bonne humeur. J'ai un caractère émotif, patient et persévérant mais quand je dis persévérante, je ne dis pas pour avoir, mais pour arriver au but.

J'ai quatre mignons chats qui s'appellent Marcel, Patchouli, Milou et Molly mais j'ai peur de les laisser seuls pour le reste de leur vie.

Je m'intéresse à tout, je touche à tout ce que je vois et j'aime regarder la nature et les animaux. Devinez qui je suis ! J'ai les cheveux blonds, une jolie petite écharpe mauve et un beau pull vert clair. Allez ! Je sais que vous m'avez trouvée ! C'est moi Chantal.

-Portrait de Chantal écrit par Ayrton



Elle se réjouit de nos multiples rencontres malgré le regret de l'amour qu'elle a de son mari décédé il y a maintenant 17 ans. Elle s'est mariée aussi jeune (19 ans).

Elle se souvient du départ de son père à la guerre.

Elle s'amuse à nous partager ses souvenirs d'antan.

Elle apprécie les balades lors de moments ensoleillés, de la visite de ses arrières petits-enfants, même si elle ne voit plus ses enfants.

-Portrait de Maddy écrit par Daphné-



Noémie, 20 ans, a comme profession « aide-soignante ». Elle aime rendre service aux personnes âgées. Elle habite Taintignies.

Elle vit avec son papa et ne voit plus sa maman. Le week-end, elle travaille en friterie pour sortir et avoir une voiture.

Noémie pratique le fitness, le step. Elle a acheté un appareil pour se muscler les abdominaux chez elle.

-Portrait de Noémie Le écrit par Lucienne-



Aujourd'hui, Emmeline 19 ans, éprouvée par la séparation de ses parents, est heureuse et complice avec son papa.

Elle est fière de son métier d'aide-familiale et s'épanouit dans le contact avec les personnes âgées.

Elle aspire à vivre sa vie de façon stable et responsable.

-Portrait d'Emmeline par Marie-



Aujourd'hui, Noémie s'intéresse au métier d'aide-familiale. Elle se réjouit de pouvoir continuer par la suite une 7ème aide-soignante. Elle vit avec sa maman et son beau-père, car ses parents sont divorcés et remariés chacun de leur côté. Une grande famille remplie de nouveaux enfants l'accompagne ainsi avec joie au fil des jours dans le village de Gaurain.

Ses amis ne tarissent pas d'éloges : adorable, serviable, gentille, marrante, pas stressante, très positive.

Entre 14 et 16 ans, elle s'est lancée dans le foot et est devenue championne de Wallonie. Mais des maux de dos ont eu raison de cette passion.

-Portrait de Noémie La écrit par Viviane-



Aujourd'hui, Bernard se souvient d'avoir été professeur d'horticulture pendant 18 ans.

Il a ensuite enseigné sur un chantier de réinsertion, puis à la prison de St Gilles et aussi à l'école du Trèfle.

Il a donc travaillé 37 ans en tant qu'enseignant.

Bernard a eu une tragédie durant sa vie. Il a perdu un enfant à la naissance. Sa femme et lui en ont souffert.

Bernard se dit tolérant, persévérant et calme, ce qui a sûrement dû l'aider à passer au-dessus de ce chagrin.

-Portrait de Bernard écrit par Alexis et Noémie La-

R Remerciements

-Les passeurs de mémoire:

Lucienne BOURGUET, Chantal CARTON, Emilie DELHAYE,
Jacqueline HENAUT, Maddy LEFRANC, Bernard MASSON,
Brigitte MOREAU, Jeanine VANDEBURIE

-Le Centre Éducatif de la Sainte-Union représenté par Mme
Marie-Noëlle TAYMANS, professeure de français

-Et les élèves:

Ayrton BAUDET, Angélique HENNEBAUT, Noémie LAURE
Alexis LEPRÊTRE, Noémie LEQUINT, Emeline LIÉNARD,
Justine LORTHIOY, Daphné TOURNEUR, Jodye T'KINDT

-La résidence Jeanne d'Arc pour le prêt de sa salle

-Michel VOITURIER pour sa précieuse relecture

-Tom DELMARCEL pour ses conseils graphiques

AG'Y SONT asbl

en quelques mots...

Créée en 1993 dans le cadre de l'année européenne des personnes âgées et de la solidarité entre les générations, l'asbl AG'Y SONT oeuvre depuis 20 ans à (re) créer des liens entre les générations et à rompre l'isolement des aînés.

Subsidiée par la Région Wallonne et reconnue comme asbl d'Education Permanente des adultes de la Fédération Wallonie Bruxelles, son champ d'actions alterne entre animations, sensibilisations, formations et projets citoyens.

Ses interventions variées poursuivent les objectifs suivants:

- Recréer des liens de solidarité, des échanges entre les générations.
- Mettre en valeur les richesses et spécificités de chaque classe d'âge, les faire partager.
- Promouvoir une éducation au dialogue, à l'entraide, à la solidarité, au respect.
- Transformer l'image parfois négative de la vieillesse, revaloriser la personne vieillissante en créant des réseaux sociaux et lui permettre de (re)prendre un rôle actif, utile dans la société.
- Sensibiliser l'ensemble des générations à la nécessité de mettre en oeuvre des programmes intergénérationnels et d'utiliser ceux-ci en tant que méthode susceptible de contribuer à résoudre certains problèmes de notre société.
- Lutter contre l'exclusion des plus âgés en général.

LES PASSEURS DE MÉMOIRE DE TOURNAI

Les passeurs de mémoire de Tournai sont nés en 2009 dans le cadre d'animations de quartier.

Chaque année, le groupe propose aux jeunes générations de pratiquer des médias interactifs et ludiques pour découvrir «la vie d'antan».

Balade contée, édition du livre «*Petites histoires du Faubourg Moreb*», exposition «*Trucs et astuces d'antan*» ont été réalisées par ces seniors passionnés de transmission de mémoire depuis ces dernières années.

L'équipe est ouverte à toute nouvelle personne désireuse de transmettre « sa mémoire ». Si vous souhaitez les rejoindre, n'hésitez pas !

**Pour toutes informations complémentaires,
contactez Viviane ou Violine au 069 84 85 86 ,
0475 78.72.88 ou info@agysont.be.**

Projet mené par :
l'asbl AG'Y SONT
59/46 Rue Jeanne d'Arc
7500 Tournai
Tél: 069/84 85 86
Gsm: 0475/78 72 88
Mail: info@agysont.be
www.agysont.be

En partenariat avec :
le Centre Educatif de la Sainte-Union
Chaussée de Lille, 12
7500 Tournai

Soutenu par :
la Fédération Wallonie Bruxelles
service Éducation permanente,
la Région Wallonne
et le Lions Club Tournai Childéric

